

Françoise Giroud vous emmène chez les grands couturiers (comme si vous étiez une VIP)

DÉPUIS quelques jours, j'ai une auréole. C'est assez gênant... On ne peut pas mettre de chapeau, on se fait remarquer... Elle a commencé à pousser chez Fath, elle s'est développée chez Lanvin, elle s'est arrondie chez Dior.

Seule une solide vocation de martyre peut encourager une femme saine d'esprit à s'enfermer trois fois par jour en compagnie de cinq cents personnes dans des salons destinés à en contenir deux cents, alors qu'il fait si doux au bord de la mer. Et pour regarder quoi ? Des robes ?

Quand elles sont banales ou laides, on souffre dans son amour propre national. Quand elles sont jolies, on souffre également. De ne pas les avoir, il arrive aussi qu'un rire profond vous secoue jusqu'à l'auréole.

Une bonne moitié des chroniqueuses de mode à l'air, en effet, d'avoir été recrutée par un humoriste dans la plus lointaine des sous-provinces. Elles procèdent, en effet, de la même manière, à l'exception de la fréquence assidue des salons de la haute couture n'y jamais donné de goût à personne ; ce qui est en somme assez réconfortant.

Dix tubes de rouge (par an) aux Françaises contre cinq aux Américaines

L'A femme française moyenne dépense beaucoup plus, par sa beauté, que la femme américaine. De récentes statistiques (américaines) tendraient à le prouver. Une Américaine moyenne s'achète, par an, deux boîtes de crème et deux tubes de rouge, une boîte de poudre et un litre d'eau de Cologne, cinq tubes de rouge à lèvres, six flacons de vernis à ongles.

Elle va chez le coiffeur trente-cinq fois par an, mais n'est qu'un peignoir. Elle ne renouvelle sa brosse à cheveux que tous les trois ans. Elle utilise douze paires de bas en rayonne et deux en nylon, une paire de chaussettes, une robe, un manteau et quatre chaussons.

La Française moyenne a besoin de cinq boîtes de crème à maquiller, mais pas de crème à démaquiller, trois boîtes de poudre et deux litres d'eau de Cologne (plus un flacon de parfum de marque), dix tubes de rouge à lèvres, mais trois flacons de vernis à ongles seulement. Elle ne va que deux fois par an chez le coiffeur, mais il lui faut quatre peignes et sa brosse à cheveux est chargée tous les deux ans.

Elle n'a hâte que de six mètres de bas en rayonne et deux en nylon, mais acquiert trois paires de chaussettes. Elle achète aussi quatre robes, un manteau et six chaussons.

CONTRE LES TACHES — DE ROUSSEUR
LA CRÈME DES FLEURS D'ORIENT
EN PHARMACIE SEULEMENT
LABORATOIRES DE LA CRÈME POISSONNET
10, rue de Valenciennes, PARIS-10

CRÈME MERCIER HAMAMELIS
LA MEILLEURE CRÈME DE BEAUTÉ
NON GRASSE — DÉMAQUILLANTE — GRASSE
L'ONCTION ET CRÈME
RIDAMELIS
MERCIER
RIDES COUPEROSE
RÉSULTAT DES MISES APPLICATIONS
LABORATOIRES MERCIER-MICE

Outre les représentantes de la presse française et étrangère, les salles de présentation sont truffées de votives, d'ambassadeurs, d'hommes de théâtre et de cinéma, en un mot de VIP.

Il y a cent façons d'être un VIP (c'est-à-dire une Very Important Person) et n'est pas VIP qui veut. La fortune n'y suffit pas, à moins qu'elle se chiffre par milliards. Un titre, c'est déjà mieux, mais les ambassadeurs VIP sont ceux qui ont réussi dans leur profession. C'est pourquoi le snobisme qui règne dans ces présentations, pour comique qu'il soit, n'est pas véritablement irritant. C'est, au contraire, un petit ridicule qui camoufle beaucoup de travail.

Chez Rochas, il faisait frais, le whisky était excellent, Henri Bernstein était drôle, Hélène Rostalet était belle, Edgar Faure, ministre du Budget, était insouciant, l'ambassadeur de Cuba était gêné, le ton général était hautement mondain.

(J'aime les robes érotiques...)

C'était la première collection de la saison ? Marcel Rochas tenait son salon à l'heure habituelle, qu'elle avait été entièrement complotée, il arrive aussi qu'un rire profond vous secoue jusqu'à l'auréole.

« Moi, j'aime les robes érotiques... » dit-elle derrière Mme Rochas. « Je suis condamnée comme une mère attendrissante dont la fille va jouer pour la première fois dans une petite sonatine de Mozart. »

« Mais c'est ravissant, Marcel s'écrit une jeune femme fort jolie, il est très agréable et amusant, l'on veut donner à croire que l'on appartient au bon Paris, et qu'il s'appelle depuis quelques semaines Lady Mendy. »

« Tu vois Marcel, voilà la robe que Bobé aurait aimée... » dit-elle à son mari, avant de retourner accompagner.

Par ailleurs, il faut entendre naturellement Christian Bérard. Quant à l'histoire de M. Mallard, il consistait essentiellement à rester assis pendant trois heures à attendre les robes de M. Mallard, il consistait essentiellement à rester assis pendant trois heures à attendre les robes de M. Mallard.

Eunuque pour une nuit

Ainsi se le souvenir cette inquiétante exclamation : « Paul-Louis sera eunuque ! »

Paul-Louis Weller (M. Gnome et Rhône) a bien voulu rassurer son mari : eunuque il sera, mais pour un nuit, dans un costume qu'écoulera pour lui les adieux de Rochas.

« A la fin de cette présentation, la dernière des chaussettes prévues au calendrier de la haute couture, un délicat chausson Mme Rochas rougissante, et on sortit... »

« En somme, mon tailleur de l'année dernière est encore très bon. Chez Jacques Fath, on commande à présent quelque chose de plus moderne au sujet dudit tailleur. Mais on pouvait encore se dire : « Mon tailleur de l'année dernière est parfait... »

Selon d'immuables traditions, les meilleures places du salon principal sont toujours et partout réservées à Mme Carmel Snow, rédactrice et chef de magazine américain à Harper's Bazaar, et à son état-major.

Elle et de Vogue bénéficient de la même attention.

Vogue-Amérique, c'est une dame brune et autoritaire. Vogue-Paris, c'est un monsieur roux et un monsieur long. Le monsieur long, Michel de Brunhoff ; le monsieur long, Philippe de Croset, fils du dramaturge. Et on peut dire — passez-moi l'expression — qu'ils en commencent un bout !

« Un monsieur à la fois rond et long représente le « Jardin des modes » ; c'est Lucien Vogel, le dernier Parisien qui porte des cols cassés et des costumes en pied de poule bordé. Sa plus belle baronnette, quand il l'allume, c'est qu'il commence à s'émouvoir. Et quand il s'ennuie, c'est mauvais signe. »

Chez Fath, on s'ennuie rarement. Il s'est amusé, en année, à inventer des chapeaux pour femmes laides, tellement penchés en avant qu'on aperçoit vaguement un menton et un bout de nez quand il est long.

Il a paré sa mariée d'incrustations belges, considérant probablement que le droit à la robe virginate se fait de plus en plus rare, et il a donné son nom de femme, Geneviève, à sa plus jolie robe.

Pendant le détail des mannequins, il va, vient, court, virevolte, s'agite, se balance, se balance, on l'appelle « mon petit Jacques », et les modèles natures ont étrangement Mme Fath pour première place. Pendant quinze jours, au moins. Le temps de faire faire quelques robes.

Chez Mme Schiaparelli, on ne se lassait pas de regarder. De regarder, c'est Morgan, dans son état d'écrit de sa triomphante beauté. Un photographe vint lui demander de poser à côté de Mme Schiaparelli. Elle commença par refuser, puis elle s'habilla chez d'autres couturiers, mais elle ne sait pas refuser lorsque les mannequins sont là. Elle est gentille, parce qu'elle a le goût du travail dans les yeux, et des grands courages, et d'humbles photographes.

(« Je ne veux pas de vos photographes »)

« Par ici, mademoiselle, par ici, demandait le photographe. — Par ici, mademoiselle, par ici, demandait le photographe. — Par ici, mademoiselle, par ici, demandait le photographe. »

« Quoi ? s'écria Mme Schiaparelli. Non, non, laissez-moi tranquille, je ne veux pas de vos photographes. »

Et elle passa, souveraine et dédaigneuse, derrière Michèle Morgan aidée.

En sortant on chuchotait : « Elle n'a jamais été plus jolie. »

C'est encore de Michèle Morgan que l'on parlait.

Chez Lanvin, les deux se sont pénétrés d'un étonnant complicité. Jeanne Lanvin n'étant plus un grand souvenir à l'aise saison — la plus grande de Paris par la taille — sa fille la comtesse de Polignac, Marie-Blandine pour les VIP.

Cet héritage considérable ne comportant pas le non créateur, Mme de Polignac a engagé l'un des plus célèbres modistes d'avant guerre, l'Espagnol Antonio de Castillo.

M. de Castillo a beaucoup de talent. Mme de Polignac a beaucoup de relations, mais en avait pu craindre l'année dernière que l'ensemble ne fasse pas un grand collection.

Après deux heures de délibérations, M. de Castillo a été cette année acquiescé l'humanité, et félicité avec sincérité.

Le ton général étant à la distinction, les modèles ne portant pas de nom mais seulement des numéros.

l'année dernière que l'on aimait tant avant d'entrer.

Mais le coup suprême lui fut assésé par Dior. Je vous ai dit qu'il est lassé de répéter deux fois par an que M. Christian Dior a sauvé l'industrie de la couture française. En d'autres termes, cela signifie qu'au moment où les acheteurs étrangers se disent :

« Tout cela est très joli mais il n'y a rien de neuf pour nous... » et regardent du côté de Hsiao ou l'on travaille beaucoup de faitage, au moment où les femmes se disent : « Tout cela est très joli mais je peux m'en passer », M. Dior produit les modèles et impose à sa mode.

Devant un public houleux, exaspéré par la chaleur et qui l'attendait comme on attend un cirque, ce fut le plus grand succès de sa carrière.

Le triomphe de l'homme ému, timide, bouleversé

La collection comprend une série de robes du soir, fastueuses qui portent chacune le nom d'un pays. Si l'on remarqua fort l'absence de la Russie dans cette nouvelle société des nations, la robe Française échantillon « tonnerre d'applaudissements ».

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

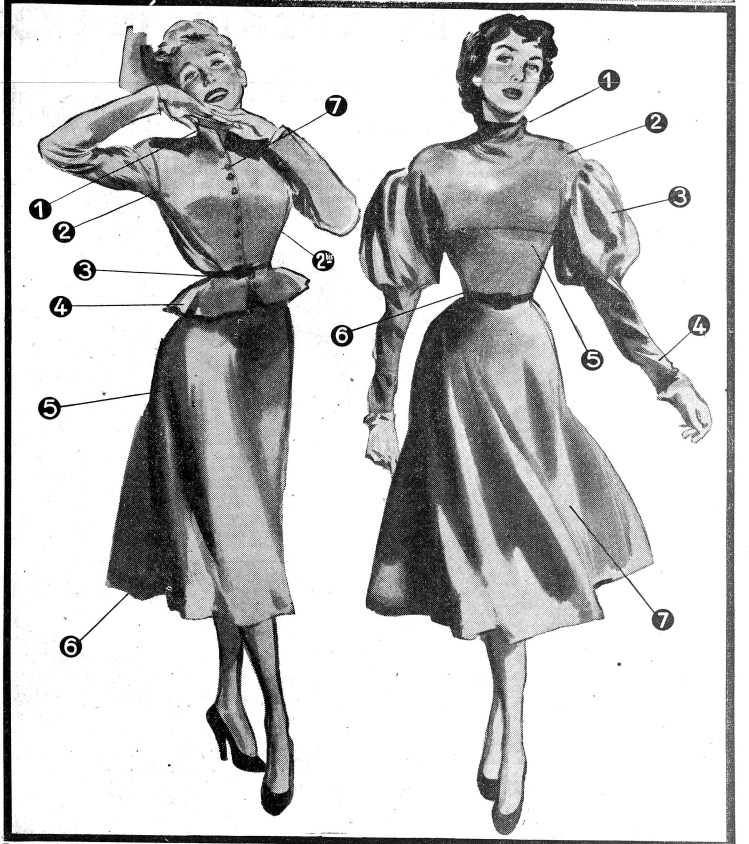
« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

« Ça finit en entendit être : « l'homme ému, timide, bouleversé, » comme aux générales triomphantes. Et l'homme ému, timide, bouleversé, vint recevoir cent mille accolades qui le transformèrent en carte d'échantillon de rouge à lèvres.

Pour Madame deux centimètres plus long Pour Monsieur vingt pour cent plus cher



Le tailleur
1. Col montant enroulant le cou, ouvert devant par deux pointes très nettes (non cassées). 2. Emmanchures montant le bras, velours. 3. Tailleur affrété par des pinces se laissant aisément soulever. 4. Bateau décollé et très court prolongeant le mouvement « caraco » du corsage. 5. Manche droit avec ampleur ramené derrière sur le pli droit. 6. Longueur : 94 à 98 cm. du sol. 7. Petite boutons en rang serré, aux extrémités.

La robe
1. Encolure montante et drapée, fermeture dans le dos par boutonage. 2. Épaules rondes suivant la ligne du corps. 3. Buste « bonnard » drapés du haut, allant en se resserrant sous le coude. 4. Poignet drapé et affrété. 5. Buste très ajusté remontant la poitrine qui semble jaillir comme sortant d'un corset. 6. Taille mince, continuant à souligner la finesse du buste. 7. Jupon souple élastique par les godets, mouvements évases obliques par la coupe, en forme de des pantalons en tissu inextensible, ou de pail.

portez un soutien gorge
SANDEFIO
vous serez dités
Avec son vaporisateur spécial...

la brillantine extra-fluide
Roja peut seule donner à vos cheveux un tel éclat

Voici les avantages du vaporisateur micrométrique Roja
1. Conçu spécialement pour s'adapter sur tous flacons Roja. Une fine vaporisation de Roja extra-fluide.
2. Orifice de sortie pulvérisant la brillantine en microgouttes.
3. Poire en matière plastique inaltérable à gros progrès sur le caoutchouc, vite détachable par l'huile.

Comment la vaporisation agit sur vos cheveux
Voyez d'abord l'étonnante différence entre :
Une vaporisation épaisse de brillantine ordinaire
Une fine vaporisation de Roja extra-fluide

C'est facile à comprendre :
Parce qu'elle est extra-fluide, Roja se pulvérise en un myriade de fines gouttelettes qui atteignent, pénètrent, assouplissent chaque cheveu. Avec Roja, chaque cheveu étonne. Mieux, Roja est incapable de retenir un seul atome de poussière et de se pulvériser en un myriade de fines gouttelettes qui atteignent, pénètrent, assouplissent chaque cheveu. Plus de taches sur vos ongles, ni sur vos coins de manteaux. Et à fine vaporisation suffisant pour que vos cheveux soient toujours propres, brillants et légers.

VAPORISEZ ROJA
la brillantine qui ne graisse pas

En 34 ans, les femmes ont changé (seulement) 18 fois d'idée (pour leurs jupes)

1919 1920 1922 1924 1926 1928 1930 1932 1934 1936 1938 1940 1942 1944 1946 1948 1950 1952